

Québec français



Une soirée bien de chez nous

Monique Lebrun

Number 67, October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, M. (1987). Une soirée bien de chez nous. *Québec français*, (67), 24–26.



Une soirée bien de chez nous

monique lebrun

Du choc des idées

Décembre 1986. Trois professeurs du collégial se creusent les méninges. Ils doivent rédiger leur plan du cours « Littérature et société québécoise » (Français 935) et sont débordés par les réu-

nions pédagogiques et les corrections de fin de session. Fatigués, ils se mettent à plaisanter et à chanter de vieux airs de folklore entraînants. Tout à coup, surgit l'idée : pourquoi ne pas apprendre ces airs aux étudiants et, tant qu'à y être, mettre sur pied une soirée québécoise qui entremêlerait chants, danses, contes et théâtre. Aussitôt dit, aussitôt fait. On inscrit ladite soirée dans les objectifs du

cours : en plus de « connaître les principales étapes et les diverses tendances de la littérature québécoise »¹, les étudiants seront encouragés à « pratiquer la convivialité par la mise sur pied d'une soirée québécoise et la participation à celle-ci »², qui entremêlera les réalités folkloriques et les tendances plus modernes de « l'imaginaire collectif québécois »³.





Et la pédagogie ?

Avant d'aller plus loin, précisons que le collège Marie-Victorin⁴, où se déroule l'expérience, a choisi d'inscrire sa séquence de cours obligatoires de français à l'intérieur de l'orientation « Langue et discours littéraire »⁵. Par son contenu toutefois, le cours de « Littérature et société québécoise » se situe davantage dans l'orientation « Langue, littérature et société », orientation plus sociologique que la précédente, surtout si on lui greffe une soirée québécoise.

Chez les trois professeurs à l'origine du projet, le choix pédagogique effectué vise une formation fondamentale complète et suppose une certaine philosophie de l'éducation. Pour reprendre les termes de Kohlberg et Mayer (1972)⁶, pareil projet illustre le courant de transmission culturelle, selon lequel l'éducateur se fait le porte-parole de sa civilisation afin de transmettre aux jeunes les connaissances, règles et valeurs considérées comme indispensables dans une société donnée. Il touche également le courant moderne ou développemental, selon lequel on met l'individu en relation avec son milieu afin qu'il réorganise ses structures cognitives et affectives et qu'il s'enrichisse en fonction des événements vécus.

La gestation

À la rentrée de janvier donc, on explique aux étudiants un plan de cours dans lequel s'inscrit le projet de soirée québécoise. Ceux qui ne veulent pas y participer activement doivent rédiger un travail d'une dizaine de pages sur l'essai québécois contemporain. Peut-on parler de l'effet dissuasif de ce travail, venant après trois autres travaux écrits d'envergure prévus au plan de cours, ou d'un bel enthousiasme pour la culture québécoise ?

Toujours est-il que, très vite, le nombre d'inscriptions à la soirée surprend, submerge, ravit et inquiète un peu le trio de professeurs concernés. Aux activités prévues (chants, danses et contes folkloriques, extraits de pièces), les étudiants proposent de rajouter les discours, la chanson moderne québécoise, une exposition d'objets anciens, des activités sportives et gastronomiques, la rédaction de pièces. Il faut bien accepter cette pléthore d'activités, puisque, selon les groupes-cours, de 75 % à 80 % des étudiants se disent intéressés à participer activement à la soirée. Certains se montrent sceptiques face à leurs talents, mais, ainsi qu'ils le disent, décident de tenter leur chance et de rompre la convention d'une évaluation purement livresque afin de se prouver quelque chose à eux-mêmes. Très souvent, on s'inscrit à une activité par groupe d'amis, voire par couple (cf la danse folklorique), en craignant quand même un peu que cela soit « québécoise ».

Vers le 10 mars 1987, les trois professeurs rédigent une dernière planification de la soirée en se basant sur les inscriptions et les suggestions exprimées. Cha-

cun des professeurs assume la supervision d'un certain nombre d'activités, de concert avec un étudiant responsable. Les répétitions peuvent commencer. Elles se font aux heures de dîner, principalement. La seule aide extérieure provient de la troupe de danse Les Sortilèges; une spécialiste de cette troupe vient enseigner quatre danses aux étudiants et leur montrer à jouer des cuillers. En ce qui a trait aux contes et légendes et aux extraits de pièces, l'un des trois professeurs en charge du cours, lui-même diplômé en art dramatique, s'en occupe activement. Certains groupes fonctionnent de façon quasi autonome (ainsi, la chanson québécoise moderne, l'exposition d'objets anciens). Pour d'autres, des interventions fréquentes des professeurs s'avèrent nécessaires, car elles prennent du retard dans leur planification ou encore, souffrent d'une carence de leadership de leur responsable (ainsi en est-il pour la chanson folklorique, la gastronomie et les activités sportives). Des problèmes de locaux, de décors, de financement surgissent. On décide alors de demander trois dollars à tous les participants à la soirée, le solde étant comblé par la direction des services pédagogiques et par la direction des services aux étudiants du collège. On met sur pied une équipe de régisseurs techniques et de décorateurs, on songe aux maîtres de cérémonie, aux invitations spéciales à lancer.

C'est le grand jour

Finalement, le soir du 28 avril, après une simili-générale trop brève aux dires de chacun, la soirée commence. Tous les étudiants du cours sont invités à goûter à des plats de la gastronomie québécoise dont on fournit la recette aux intéressés. On a même prévu une cabane à sucre aux plats typiques et à l'ambiance chaleureuse (faux feu de foyer, grandes tablées, chansons à répondre.)

De la cafétéria ou du bistrot étudiant, on se déplace ensuite vers la salle de spectacle. On a rassemblé en première partie les chants, contes, danses et discours. Aux applaudissements monstres qui saluent le premier numéro, les danses folkloriques, les professeurs devinent, soulagés, que la partie est gagnée. Les « vedettes » défilent presque avec aisance et sont ovationnées à la fin de chaque prestation. On apprécie les récits de chez nous tels, entre autres, la chasse-galerie et le loup-garou. Les chanteurs folkloriques provoquent le fou-rire dès leur entrée sur scène, tellement ils ont l'air d'une chorale de petite école d'autrefois. Certains d'entre eux ont bien du mal à se dépêtrer de leurs partitions, mais la salle, bon enfant, chante avec eux et se lève même lors de l'hymne popularisé par la



L.N.I., « La feuille d'érable ». Lorsqu'en-trent, en coup de vent, quatre jeunes gens habillés de blanc, les cheveux poudrés, la salle croule sous le rire, reconnaissant les Classels. Le ténor du groupe fait revivre, dans « Avant de te dire adieu », les meilleurs moments de la télévision populaire, surtout quand deux « fans » lui tombent dans les bras. La première partie se clôt par des discours que la salle voudrait moins sérieux (il s'agit de ceux de Henri Bourassa, de Maurice Duplessis et du Frère Untel) et par les chansons poétiques, fort appréciées en dépit des problèmes de micros, du groupe Harmonium-Beau Dommage.

À la pause, les élèves se félicitent, les professeurs se congratulent, la direction du collège affiche un sourire satisfait. On va s'extasier sur les objets anciens, dont une moto des années vingt, un gramophone au somptueux pavillon nacré, des instruments aratoires, des vêtements du temps jadis, le tout recueilli auprès de parents et d'amis. On participe à des activités sportives (ex. : souque à la corde, sciage de bûches).

La seconde partie de la soirée réunit les pièces choisies et interprétées par les étudiants, dont une création collective. Si certaines s'apparentent au burlesque (ex. : « La découverte du Canada par Ding et Dong », des parodies de « Broue » et de « Mousse »), d'autres se font remarquer par leur ton sérieux (ex. : « Charbonneau et le chef », de Mc Donough, « Florence », de Dubé, « En pièces détachées », de Tremblay, « Quatre à quatre », de Garneau). Les étudiants découvrent sous un

jour nouveau certains de leurs collègues et écoutent avec chaleur. La soirée, commencée à cinq heures, prend fin à onze heures trente. Presque tous sont restés jusqu'à la fin.

Une évaluation largement favorable

Quelques jours plus tard, les professeurs reçoivent par écrit l'évaluation de la soirée. Le ton prédominant : l'enthousiasme. La principale récrimination : la longueur. La plus grande surprise : le talent des étudiants. La recommandation unanime : le renouvellement de l'expérience. Les étudiants ont aimé le fait de travailler avec des collègues d'autres classes, ce qui leur a permis de mieux se connaître, voire d'envisager le professeur sous un jour nouveau. Éprouver le trac et le surmonter leur apparaît positif. Ils auraient voulu avoir toute la session pour se préparer. Certains recommandent d'imposer à tous, à l'avenir, une participation active, d'autres, de refléter plus systématiquement les étapes de l'évolution du Québec à travers pièces, danses et chansons, de trouver des commanditaires, d'inviter des parents à la soirée, de mêler les pièces aux danses et aux chants, voire d'étaler l'événement sur une semaine. Et les professeurs ? Ils n'en espéraient pas tant et sont débordés par le succès. Doivent-ils institutionnaliser la soirée ? La première euphorie passée,

ils en voient les failles, mais surtout l'énorme potentiel pédagogique et se sentent d'attaque pour pousser plus loin l'aventure en l'encadrant mieux.

1. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale de l'enseignement collégial, *Programme de français (langue et littérature)*, 1984, 39 p., p. 32.
2. BOILEAU, Lyne, Pierre BRODEUR et Monique LEBRUN, *Littérature et société québécoise; plan de cours*, Collège Marie-Victorin, Montréal, 10 p.-p. 1.
3. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, *op. cit.*, p. 32.
4. L'expérience ici décrite a été tentée auprès de huit classes du secteur général, soit trois classes de sciences pures et de la santé, trois classes de sciences administratives et deux classes de sciences humaines avec mathématiques. Selon la politique en vigueur à ce collège, les étudiants d'une même concentration suivent tous leurs cours ensemble, dans des classes homogènes, sauf pour les cours complémentaires. Pareille politique entraîne un fort sens de l'appartenance sur lequel peut miser le professeur.
5. Depuis août 1984, les quinze cours qui constituent la banque de cours de français du collégial peuvent être regroupés sous quatre orientations : en plus des deux mentionnées dans ce paragraphe, on peut parler de l'orientation « Lecture, analyse et production » et de l'orientation « Langue, langage et communication ».
6. Cités dans L. LANDRY et al. (C.O.D.E.), *Une conception des objectifs de développement en éducation (fondements théoriques)*, Fédération des cégeps, 1977, 103 p.

ANNEXE

Témoignages d'étudiants sur la soirée

— Une comédienne :

« Roland Lepage m'a prise au cœur avec *La complainte des hivers rouges*. Le texte est court, mais il faut arriver à faire passer le sentiment. C'est plus difficile que je ne l'avais cru. (...) Et pourtant, je suis surexcitée. Il faut que ça marche! (...) Soudain, c'est mon tour. Serais-je à la hauteur? "Sont arrivés chez nous, y nous ont pris nos hardes..." J'ai la gorge sèche, les jambes molles, je ne récite plus, je raconte la misère, je la vis. »

— Une danseuse :

« Une heure nous a suffi pour apprendre les pas du "Brandy" et d'"En d'sus, en d'sous". Il ne nous restait qu'à les travailler un peu et à les mémoriser. Le "Brandy" est une adaptation de figures traditionnelles dansées sur la "Jig des violoneux", tandis que la deuxième se danse sur un reel québécois et est une adaptation d'une danse traditionnelle de la région du Richelieu. (...) Pourquoi la danse? Tout simplement parce que j'ai toujours eu envie de danser autrement que par instinct ou imitation. Aussi, que j'ai un penchant pour la nouveauté. (...) C'est aussi une occasion pour nous d'entendre la musique qui animait les soirées de nos ancêtres. »

— Une responsable de l'exposition :

« Notre désir commun, dès le début : recréer une ambiance particulière en reproduisant des espaces définis (chambre, grange), ce que, je crois, nous avons réussi à faire. Chacun de notre côté, nous avons entrepris de fructueuses recherches : annonce dans l'Aujourd'hui Collège (feuilleton quotidien de l'institution), chez les vieilles tantes, dans nos sous-sols respectifs, qui regorgeaient de vieux souvenirs. »

— Et, en vrac :

- « Cette soirée de festivités québécoises marquera à jamais les planches de la salle Desilets. »
- « Peut-on encore affirmer que le peuple québécois est un peuple sans culture ? »
- « Cette expérience restera mon plus beau souvenir du collège. »
- « Les grands gagnants de cette soirée sont tous ceux et celles qui l'ont préparée. »
- « Apprendre en travaillant et en s'amusant, y a-t-il quelque chose de plus agréable ? »
- « De mon point de vue, ce genre de soirée devrait devenir une tradition. Si jamais il y en a une autre, je serais heureuse de faire partie de l'auditoire. »